



LA FEUILLE DE CHOU #5

CULTIVER LA RÉSISTANCE

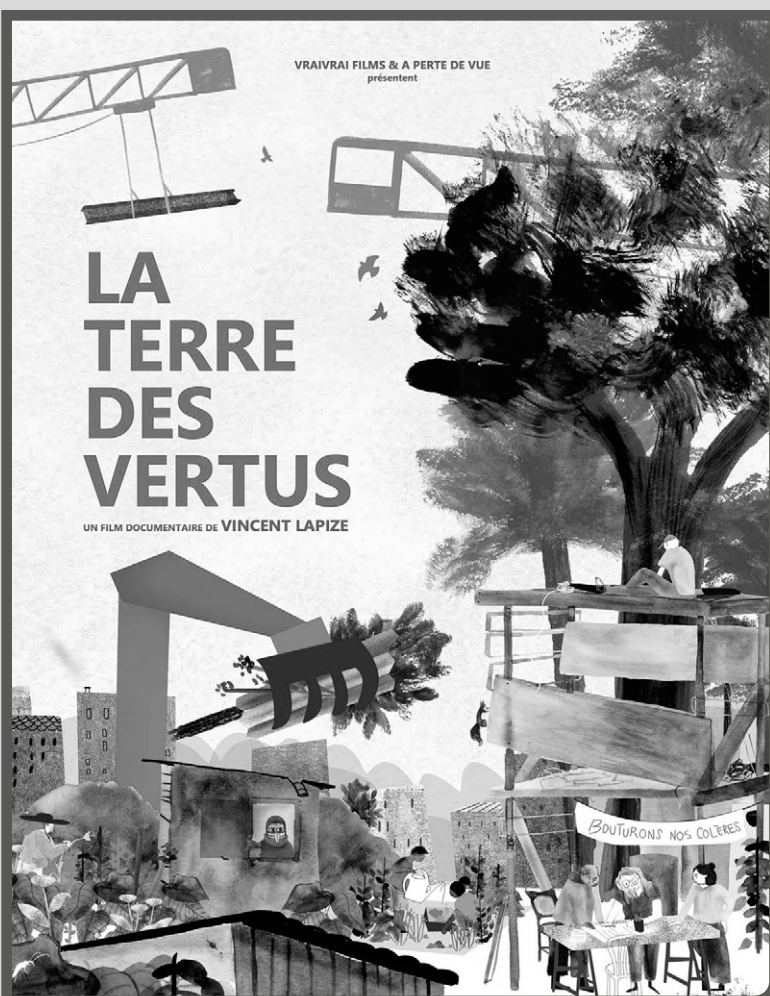
Dans son documentaire *La Terre des Vertus* (2024), Vincent Lapize s'associe à la communauté des Jardins ouvriers des Vertus. Cet endroit est devenu un îlot de résistance dressé contre un projet immobilier qui menace d'engloutir la quasi-totalité de cet espace. Les usagers se retrouvent malgré eux dans un combat contre les bétonneurs associés pour préserver un lieu à part, en rupture totale avec les dérives de notre société actuelle. Là où l'individualisme dominant pousse actuellement à la méfiance, au repli sur soi et au nihilisme, nous comprenons vite que ces jardins sont un espace multiculturel, populaire, où l'entraide et l'altérité donnent l'espoir d'une alternative.

À travers ce film, nous sommes immergés au cœur de cette lutte et assistons à quelque chose de spécial, de profondément humain. Une poignée d'habitant·es s'auto-organisent pour préserver ce qui, à leurs yeux, représente plus qu'un simple terrain : un refuge pour les riverains, un havre de vie pour la faune et la flore, un poumon vert au milieu de la ville, un désir de vivre ensemble.

Face au bruit assourdissant des engins de chantier, ils opposent la musique et les manifestations artistiques. Quand d'autres souhaitent bétonner les terres, ils persistent à les cultiver, à y faire naître la vie. Contre la gentrification du quartier, ils forment un bloc populaire inclusif. Face à l'autorité et à l'utilisation de la force, ils entretiennent une colère pacifiste mais déterminée. Ces femmes et ces hommes protègent le dernier vestige d'une plaine maraîchère historique, une terre d'agriculture nourricière qui traverse les âges depuis des centaines d'années. Ils nous rappellent que l'homme fait partie du vivant, qu'un autre monde est possible, à condition de dépasser l'état de sidération et de transformer la colère en résistance organisée.

• Augustin Nédélec

AU PROGRAMME



18H00

VISITE DU JARDIN

19H30

BUFFET PARTICIPATIF

20H30

PROJECTION

QUESTIONS PLANTÉES LÀ ➤

« UN "COMMUN" À PROTÉGER »

Vincent LAPIZE, réalisateur de *La Terre des vertus*



Comment avez-vous été amené à filmer la lutte des jardins ouvriers des Vertus à Aubervilliers ? Qu'est-ce qui vous en a donné l'envie ?

En 2021, j'ai appris que des projets d'aménagement du Grand Paris et des JO 2024 menaçaient des terres nourricières et des espaces verts dans les quartiers populaires du 93 ou à Gonesse. Les

luttés menées sur ces territoires (ZAD de Gonesse, contre le village des médias au parc Georges-Valbon, Jardins des Vertus à Aubervilliers...) étaient interconnectées. En me rendant sur ces sites, je rencontrais différentes personnes impliquées dans ces luttes. En visitant les jardins ouvriers des Vertus à Aubervilliers, j'ai tout de suite été attiré par cet endroit. La résistance contre un solarium de béton venant détruire une partie des jardins précieux racontait quelque chose d'émblématique de notre époque. D'un côté, l'absurdité de ces projets (qui sont malheureusement la norme et pas l'exception) artificialisant les terres ; de l'autre, un espace inspirant sur une autre manière de faire la ville. Des friches, des espaces pour respirer, pour se reconnecter à ses racines, des paysages fabriqués par ceux qui les investissent... Par ailleurs, j'étais frappé par le contraste visuel et sonore avec la ville autour. Étonnante diversité que ce lieu pouvait accueillir ! Ces jardins avaient un potentiel d'écologie populaire où habitant.es humains et non-humains pouvaient coexister. Je me disais que la lutte pour la sauvegarde des jardins pourrait mettre en exergue cette écologie populaire et une alternative à l'artificialisation/densification dans les quartiers.

Qu'avez-vous voulu filmer en particulier ?

J'ai voulu filmer le processus amenant les personnes qui, a priori, ne sont pas militantes, à le devenir par leur bon sens et leur lien à cette terre. La plupart des jardinier.es en lutte m'ont tout de suite dit : « Je ne veux pas seulement défendre ma parcelle mais l'ensemble des jardins. » Il y avait là un « commun » à protéger. Pas uniquement celui des jardins, mais également celui d'un corridor écologique bénéficiant à de nombreuses espèces végétales et animales. Par ailleurs, outre son usage par les habitant.es du quartier, les jardins constituent un îlot de fraîcheur pour tout le territoire... En 2021, les activistes étaient très conscient.es de ces enjeux, et j'ai trouvé un lien très fort entre leur attachement personnel et l'intelligence collective mise en œuvre dans la lutte.

Avez-vous le sentiment que votre film a contribué à faire connaître la lutte et à lui donner du poids ?

Oui, dans une certaine mesure, à travers les relais cinématographiques dans les régions ou dans les festivals. Beaucoup de spectateur.rices ont été très ému.es, parfois révolté.es, et souvent trouvaient des points communs avec ce qu'ils vivaient sur leur territoire. J'aime bien l'idée que le film a à la fois permis de faire connaître la lutte et donné envie d'être actif sur son territoire. Justement, de dépasser la sidération devant la violence de la destruction, de faire quelque chose de cette colère avant qu'elle ne se retourne contre soi (honte de n'avoir rien fait, de faire partie du massacre, de fermer les yeux, etc.)

• **Propos recueillis par Augustin Nédélec**

“
Le film a permis de
faire connaître la
lutte et donné envie
d'être actif sur son
territoire.”

ÉLARGIR LE CHAMP ➤



DE LA ZAD AU JAD

La ZAD (Zone à défendre) est une action destinée à bloquer la construction de grands projets d'aménagement considérés comme inutiles par les manifestant.es (aéroports comme Notre-Dame-des-Landes, autoroutes comme l'A69...), en occupant directement le terrain. Les militant.es impliqués profitent de ces espaces comme de laboratoires de concrétisation de projets de société alternatifs. Ils y vivent au quotidien, construisent leurs habitats, pratiquent la démocratie directe et cultivent la terre en agroécologie, dans un esprit de protection du vivant et de solidarité.

Cette démarche s'appuie notamment sur la ZAT (Zone autonome temporaire), concept théorisé par l'écrivain

étasunien Hakim Bey. Une ZAT est un espace éphémère, créé pour vivre une liberté immédiate tout en étant affranchi du contrôle de l'État et des logiques financières.

Un des exemples les plus parlants de ces dernières années est le JAD (Jardin à défendre) qui s'est créé à Aubervilliers. En 2021, des habitant.es et militant.es ont occupé les jardins ouvriers des Vertus, menacés par de grands projets immobiliers, dont la construction d'un solarium pour les JO de Paris 2024. Avec une organisation et des méthodes similaires à celles des ZAD, ils ont créé un lieu d'entraide et de résistance populaire et écologique en pleine banlieue parisienne.



TERRE TERRE

Au niveau du pont de Landy à Aubervilliers, 3 000 m² d'espace urbain ont laissé place au vivant. Terre Terre, lancée en 2020 par l'association La SAUGE (voir ci-dessous), est une ferme urbaine ouverte sur son quartier. Elle se donne pour mission de démocratiser la pratique agricole et de permettre à

chacun.e de remettre les mains dans la terre afin de reconnecter les citoyen.nes à l'alimentation durable et au rythme des saisons.

Terre Terre se veut un lieu de partage et de biodiversité accessible à tou.tes. La ferme héberge une pépinière labellisée Agriculture Biologique et certifiée Nature & Progrès. La production est réalisée grâce à des chantiers bénévoles organisés tous les jeudis. Lors de ces sessions, les habitant.es (ré)apprennent à semer, repiquer, bouturer ou bricoler.

Le potager des habitant.es est un lieu essentiel de la ferme. Plus de 350 m² de bacs de culture et de parcelles en pleine terre sont mis à disposition des riverain.es et d'associations locales. Les parcelles sont attribuées selon une grille tarifaire solidaire adaptée aux revenus de chacun.e. Cet espace de culture est aussi un prétexte aux rencontres : on y vient pour jardiner, lire à l'ombre, organiser un goûter ou fêter un événement entre amis.

La ferme accueille une guinguette, des vide-greniers, et une programmation culturelle éclectique (concerts, dj sets, Ciné-Jardins...). Terre Terre ouvre aussi ses portes aux entreprises du territoire qui désirent organiser des séminaires en ayant un impact local positif. Moyennant une adhésion annuelle de 5 € à La SAUGE, ce tiers-lieu agricole souhaite prouver que jardiner deux heures par semaine peut transformer le quotidien de chacun.e d'entre nous.

ESPACE D'ESPÈCES : LE HÉRISSE

Une famille de hérissons a élu domicile à Terre Terre ! Reconnaisable à son iconique boule de piquants, cet animal nocturne est aussi l'emblème de France Nature Environnement, principale fédération d'associations environnementales du pays.

Bonne nouvelle : sa présence est un excellent indicateur de santé écologique et une aide précieuse pour les jardinier.es. Il fait office de régulateur naturel en dévorant limaces, chenilles, larves de hannetons et autres ravageurs du potager. Protégé en Europe, le hérisson est classé depuis 2024 comme une espèce quasi menacée selon l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Ce genre d'espace accueillant pour la biodiversité est désormais essentiel à sa survie.



À NOS CÔTÉS

LA SAUGE : L'AGRICULTURE URBAINE COMME ENJEU D'ÉDUCATION

Fondée il y a plus de dix ans à Saint-Denis, la Société d'Agriculture Urbaine Généreuse et Engagée (ou La SAUGE) agit en Île-de-France, à Nantes et à Givors (Rhône) pour rapprocher les citoyen.nes de la terre. L'association part du constat de la vulnérabilité de notre modèle agricole actuel, marqué par la crise environnementale, le non-renouvellement des générations rurales et l'isolement des producteur-ices. En réponse, La SAUGE promeut une agroécologie participative, éducative et solidaire.

L'association est implantée dans plusieurs fermes urbaines en Seine-Saint-Denis, notamment La Prairie du Canal à Bobigny, Terre Terre à Aubervilliers et La Plaine Terre à Saint-Denis. L'objectif de ces sites est de servir de lieux de médiation, de formation et de lien social. L'organisation y produit des plants bio, du miel et des semences reproductibles et adaptées au climat de la région.

Accueillant riverain.es, élèves, étudiant.es, salarié.es et personnes en reconversion, La SAUGE s'adresse à des publics variés. À travers des chantiers bénévoles, des programmes éducatifs dans les écoles et des ateliers de dynamisation, elle contribue à créer de la mixité sociale et de l'insertion professionnelle et vise une prise d'autonomie de la part des participant.es. Les récoltes de légumes approvisionnent des paniers solidaires distribués aux familles précaires des quartiers voisins.



L'association accompagne aussi les collectivités et les habitant.es dans la création de jardins partagés, forme des professionnel.les à la production de graines et propose aux entreprises des journées de teambuilding solidaire. Certaines de ces fermes fonctionnent comme des lieux de vie de quartier en accueillant des événements culturels et des concerts.

L'association est gérée de manière transversale et participative. Elle est constituée de bénévoles et de salarié.es, qui se réunissent chaque jour autour de travaux agricoles et de repas végétariens. Ce projet, comptant aujourd'hui des milliers d'adhérent.es et de nombreux employé.es, montre que le jardinage collectif est un moyen d'éducation et de cohésion face aux enjeux écologiques actuels.

À TABLE !

LES JARDINIER-ES DE TERRE TERRE

À Terre Terre, on plante, on récolte et on cuisine ! Le fond du buffet participatif de ce soir a été préparé par les jardinier.es de la ferme urbaine, riverain.es ou associations locales d'Aubervilliers. Il est préparé à base de légumes et aromatiques cultivés sur place, ainsi qu'avec du riz, du taboulé, du pop-corn, et il sera complété avec tout ce que vous voudrez bien y ajouter.

Une restauration payante est aussi possible à Terre Terre : ce soir, ce sont des galettes œuf-fromage qui vous sont proposées, et pour le dessert des crêpes en tous genres : beurre-sucre, confitures, chocolat...

Bon appétit !



C'EST QUOI CETTE MUSIQUE ?

Diffusée avant les projections, la playlist Ciné-Jardins est composée d'une vingtaine de titres du monde entier. Écrites à toutes les époques depuis les années 1950, ces chansons célèbrent pour la plupart les beautés de la nature ou s'inquiètent des menaces qui pèsent sur elle.



FOCUS : EL NIÑO - DjeuhDjoah & Lieutenant Nicholson, 2018

Alors que les canicules s'enchainent, le duo afro-européen DjeuhDjoah & Lieutenant Nicholson nous rafraîchit à la fois les esprits et la mémoire à travers une chanson qui sent bon le Disco des années 1980 et l'Afrobeat. *El Niño* porte le nom du phénomène marquant la montée en température des eaux de l'océan Pacifique et impactant fortement l'environnement du sud de l'Asie et de l'Amérique.

La chanson aborde le réchauffement climatique. Qu'il fasse « chaud » ou « froid », le duo évoque l'aggravation des conditions de vie sur Terre, rythmées par des sécheresses et la fonte des glaciers, créant un sentiment d'incertitude quant à l'avenir de la planète. Mais les chanteurs ne se limitent pas au simple constat qu'il fait "very hot". Pour eux, ce sont bien nos leaders qui « sont à l'ouest », autant figurativement que géopolitiquement. La responsabilité historique de l'Occident comme premier consommateur et pollueur au monde est en effet au centre de la lutte pour la défense du climat, alors qu'*El Niño* impacte principalement les pays du Sud global.

TOUTE LA PLAYLIST : demandez à Anne, notre régisseuse vidéo !

PARTENAIRES MÉDIAS

ILS DOCUMENTENT LES GRANDS ENJEUX ÉCOLOGIQUES ET SOCIAUX, ILS NOUS SOUTIENNENT, MERCI À EUX.

Reporterre

Fondé en 2011 par Hervé Kempf, Reporterre est un média indépendant sur les grands enjeux climatiques, agricoles, de biodiversité... À travers des reportages, des analyses et des enquêtes approfondies, Reporterre explore, documente et soutient des solutions pour un monde durable. Partenaire de Ciné-Jardins depuis 2017, Reporterre est disponible sur le site reporterre.net.

vert

Créé en 2019 par Loup Espargillères et Juliette Quef, Vert est le média « qui annonce la couleur » : il y est essentiellement question d'environnement, d'économie et de société. Une newsletter quotidienne donne un accès analytique et chiffré aux grandes questions écologiques du moment. Le tout en accès libre, disponible sur le site vert.eco.

CINÉ-JARDINS À VOTRE ÉCOUTE

Depuis 2015, le festival propose d'élargir nos regards, de nous décentrer des affaires strictement humaines. Au cours des ateliers écolos, des visites guidées de jardins et à travers les films que nous programmons, nous mettons en valeur les êtres végétaux et animaux qui habitent la ville avec nous et dont nous sommes interdépendant.es. Ce faisant, nous ne cessons de questionner le rapport de l'humain à son environnement et aux autres vivants.

Ces questions nous ont aussi amené.es à réfléchir à l'accueil que nous vous offrons. Un renseignement ? Un bobo ? Une suggestion ? Nous sommes également à votre écoute si vous êtes témoin ou victime de comportements inappropriés. Les personnes munies d'un badge Ciné-Jardins présentes sur le stand du festival mettent tout en œuvre pour vous orienter selon vos besoins et veiller à votre bien-être.

La Feuille de chou est rédigée par une équipe de journalistes en herbe, stagiaires et chargé-es de mission en service civique à la fabrique documentaire :

Pauline Chau, Kiara Donyari, Tove Galbert, Yasmine Jlaïel, Enzo Reggane, Augustin Nédélec.

Sous la coordination de :

Benjamin Bibas
et Marine Cerceau.

Graphisme : Sacha Weidenhaun.

la fabrique
documentaire

INFORMER
PARTAGER
TRANSMETTRE



TOUT LE
PROGRAMME

